



Le décrochage scolaire, une problématique avant tout sociale

© Jeanne Frank/item pour Le Media sociall

Combien d'enfants et de jeunes la période du confinement aura-t-elle précipités dans la case des « décrocheurs » ? La question inquiète le monde éducatif et tout autant les travailleurs sociaux mobilisés pour raccrocher ceux qui s'éloignent, et resserrer les liens avec une école accusée d'amplifier les inégalités sociales.

Opération « école ouverte » en plein été, « colonies apprenantes »... Ces vacances estivales n'auront jamais été aussi studieuses et ce, dans l'espoir d'amortir une rentrée scolaire qui s'annonce à hauts risques, avec, probablement, un nombre de décrocheurs en augmentation alors même que le phénomène était en voie d'amélioration.



© Jeanne Franck/Item pour Le Media social

Faire émerger un projet sur mesure

L'école de la deuxième chance (E2C) Paris accueille en continu une centaine de jeunes décrocheurs pour une période moyenne de six mois. Entre exigence et responsabilisation, la formule permet aux trois quarts d'entre eux de se lancer concrètement dans un projet professionnel.

Devant les locaux de l'école de la deuxième chance (E2C) Paris (XIX^e arrondissement), en cette mi-juin 2020, ils sont une dizaine de jeunes à attendre de pouvoir faire, enfin, leur rentrée.

Une rentrée différée

« Ils étaient tous là en avance, c'est exceptionnel ! », souligne Chantal Lebernady, directrice adjointe de l'E2C. En raison de la fermeture des établissements de formation dans le cadre de la crise liée au Covid-19, les participants ont dû différer ce nouveau départ de plusieurs mois. « Nous les avons appelés toutes les semaines pour soutenir leur motivation », ajoute la directrice adjointe.



Chantal Lebernady, directrice adjointe de l'E2C Paris.- © Jeanne Franck/item pour Le Media social

Une fois installés en salle de réunion, ils sont accueillis par Sabrina Frebot, coach en insertion professionnelle. L'objectif est de présenter les règles de fonctionnement de l'E2C sous forme d'échanges pour susciter la réflexion. À la question, « *Comment faire pour que chacun évolue dans un environnement qui reste agréable ?* », ce n'est pas la coach qui va évoquer le respect du matériel, mais les jeunes qui doivent faire des suggestions.

Autonomisation

« *Le mot-clé, ici, est probablement "autonomisation"* », commente Vincent Doyet, le directeur des lieux. « *Nous ne sommes plus à l'école, nous offrons au stagiaire les conditions nécessaires pour devenir moteur, arriver à exprimer et enclencher son projet professionnel* ».

Pour le directeur général du **Réseau E2C France**, Cyrille Cohas-Bogey, il est essentiel qu'après des expériences négatives, le jeune ressente que l'équipe de son E2C va poser sur lui un regard « *à la fois constructif et bienveillant* ». « *Nous essayons de faire passer le message "nous sommes là pour toi"* », ajoute-t-il.



Vincent Doyet, directeur de l'E2C Paris.- © Jeanne Franck/item pour Le Media social

Lutter contre le décrochage

Nées en 1997, sous l'impulsion d'Édith Cresson, alors commissaire européenne, les E2C sont aujourd'hui au nombre de 133 sites-écoles, à la fois indépendantes et fonctionnant en réseau, chacune s'appuyant sur les ressources de son territoire. En 2019, elles ont accueilli 15 000 jeunes.

Leur objectif premier est de lutter contre le décrochage scolaire et d'accompagner les 18-25 ans sans diplôme et sans qualification, orientés majoritairement par les missions locales et de plus en plus par le bouche-à-oreille, en construisant avec chacun un parcours en alternance, sous forme de remise à niveau dans des matières fondamentales (français, mathématiques et bureautique), d'ateliers avec les coaches en insertion professionnelle et de stages au sein des entreprises locales.



À l'E2C Paris, où le parcours est d'une durée d'environ 6 mois, les stagiaires ont en moyenne 21 ans, avec, pour près de 80 % d'entre eux, un niveau scolaire inférieur au CAP. Ici lors d'un atelier communication écrite.- © Jeanne Franck/item pour Le Media social

Ouvertes à l'initiative de partenariats noués entre les services décentralisés de l'État, des collectivités territoriales et des acteurs de l'insertion professionnelle, les E2C sont principalement financées par l'État, les régions et le Fonds social européen (FSE). Les jeunes ont le statut de stagiaire de la formation professionnelle et perçoivent à ce titre une rémunération (300 € par mois, financés par la région).

Des situations très diverses

À l'E2C Paris, où le parcours est d'une durée d'environ 6 mois selon un rythme de 35h/semaine, les stagiaires ont en moyenne 21 ans, avec, pour près de 80 % d'entre eux, un niveau scolaire inférieur au CAP, et sont à 62 % de nationalité française. « *Ces chiffres regroupent des situations extrêmement différentes, du jeune qui est resté chez ses parents plusieurs années sans engager aucune démarche au jeune qui vient d'arriver sur le territoire français* », précise Vincent Doyet, le directeur.

Deux élèves prêts à se former



Dounia Yousefi, arrivée depuis peu d'Iran, détentrice de l'équivalent du baccalauréat, termine son parcours à l'E2C Paris, avant de commencer une formation d'assistante comptable. © Jeanne Franck/îtem pour Le Media social I

Alors que la nouvelle promotion enchaîne avec sa première session d'improvisation théâtrale, assurée par un intervenant extérieur, dans une autre salle, l'aventure E2C est sur le point de se terminer pour deux stagiaires. Dounia Yousefi, arrivée depuis peu d'Iran, détentrice de l'équivalent du baccalauréat, espère régler sous peu les derniers détails pour commencer une formation d'assistante comptable.

Un univers très organisé

Fousseynou Bathily, qui a grandi au Mali, va débiter dans quelques jours une formation de préparateur de commandes dans le secteur de la logistique. « *Moi, ce qu'il me faut, c'est un univers très organisé* », déclare-t-il. « *Fousseynou aurait pu prendre quelques jours de vacances, surtout qu'il a toujours été extrêmement assidu, mais il a voulu rester à l'école jusqu'au dernier moment !* », commente, avec un sourire, Fella Zeggane, formatrice en français.

Des activités culturelles et sportives

Fousseynou évoque tour à tour son amitié avec un autre stagiaire, « *devenu comme un frère* », les visites dans Paris et un séjour inter-E2C en Corse, qui visait à monter une pièce de théâtre, « *dans un décor naturel sublime* », tient-il à souligner. « *Nous proposons aux jeunes des activités culturelles, sportives et de bénévolat dans un objectif de remédiation sociale pour que chacun trouve sa place, toute sa place* », précise Vincent Doyet.



Fousseynou Bathily va débiter une formation de préparateur de commandes dans le secteur de la logistique. Ici avec Fella Zeggane, formatrice en français à l'E2C. © Jeanne Franck/Item pour Le Media social

Des hauts et des bas

Durant les six mois de présence à l'école, chaque stagiaire connaîtra des hauts et des bas et, parfois, des retournements de situation. Le rythme des 35 heures étant l'un des obstacles à surmonter. « *Dans notre accompagnement, nous devons rester modestes. Il nous arrive de construire pendant trois mois avec un jeune son projet pour devenir aide-soignant, et du jour au lendemain, il va bifurquer vers une autre voie* », remarque le directeur.

Un lien étroit avec les travailleurs sociaux

Les freins périphériques - problème de santé, conflit familial, rupture d'hébergement, mobilité... - peuvent aussi peser lourd. Selon ses choix d'organisation, une E2C peut compter des travailleurs sociaux au sein de son équipe interne. L'E2C Paris travaille en lien étroit avec le conseiller de la mission locale qui lui aura orienté le jeune et avec les autres professionnels du social qui peuvent l'entourer.

« *J'ai régulièrement au téléphone des éducateurs de la prévention spécialisée ou encore de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) pour faire le point sur l'avancée dans le parcours et tout*

particulièrement en cas de souci. Si, par exemple, un jeune est absent sans explication, je peux demander à son éducateur, “peux-tu passer le voir et voir quel est le problème ? ” n’ayant pas cette possibilité moi-même », relate la directrice adjointe.

L'école organise également des actions avec de nombreux partenaires, comme le centre d'information sur les droits des femmes (CIDF) ou le planning familial, pour favoriser l'accès à l'information et à des solutions.

Une dynamique collective



En quelques exercices d'improvisation théâtrale, le comédien Aurélien Labruyère (à gauche) a permis aux membres de la nouvelle promotion, qui ne se connaissent pas, de former un groupe.- © Jeanne Franck/îtem pour Le Media social

Depuis l'atelier théâtre, les rires fusent. En quelques exercices, le comédien professionnel, Aurélien Labruyère, a permis à des inconnus de commencer à former un groupe. « *Évidemment, nous comptons beaucoup sur cette dynamique collective, la difficulté étant d'avancer ensemble tout en travaillant son projet personnel* », commente Vincent Doyet.

Les bons résultats de l'école - 76 % de sorties dites positives (par ordre décroissant : contrat d'apprentissage ou de professionnalisation - 28 %, puis, à égalité, CCD/CDI ou formation qualifiante -19 %) indiquent que la formule des E2C fonctionne. Des résultats qui sont consolidés dans le temps, l'école poursuivant son accompagnement pendant les 12 mois qui suivent le départ du jeune.

Un dispositif qui marche

En 20 ans, les E2C ont ainsi pris une place importante dans le paysage de l'insertion sociale et professionnelle et de la lutte contre le décrochage.

Pour Dominique Naudon-Lalor, chargé de mission « *orientation* » à la mission locale de Paris, ce succès s'explique par « *les liens étroits que l'école a noué avec le tissu économique local, rendant possible la multiplicité des stages et dans des domaines variés* », comme par le projet global E2C « *qui va de l'accueil du jeune à l'accès direct à des expériences professionnelles, là où d'autres formations s'arrêtent, par exemple, à la définition du projet* ».



L'E2C Paris a noué des liens étroits avec le tissu économique local, rendant possible de nombreux stages en entreprise. - © Jeanne Franck/ item pour Le Media social

Un « comité d'engagement » autour du jeune

Le professionnel de la mission locale se déplace régulièrement à l'école notamment pour participer au « comité d'engagement » organisé pour chaque jeune après son premier stage.

« *Coachs, formateurs, direction... nous sommes tous réunis autour du jeune pour parler, avec lui, de son avenir et l'aider à formuler son projet. C'est un moment clé, un temps de partage loin de l'ambiance d'un examen, très enthousiasmant pour le professionnel de l'insertion que je suis* », confie-t-il.

Contacts : E2C Paris, 01 44 62 70 90, contacts@e2c-paris.fr / Réseau E2C : contact@reseau-e2c.fr

- - - - -

En bref

- Budget de fonctionnement : 2,5 millions d'euros
- Nombre de salariés : 25 personnes
- Nombre de bénévoles : 35 personnes
- Nombre de jeunes accompagnés en 2019 : 428
- Temps de parcours moyen : environ 6 mois

- - - - -

Pour aller plus loin

- « *Formation obligatoire des 16-18 ans* », **rapport** de Sylvie Charrière et Patrick Roger, rapport remis au gouvernement en janvier 2020.
- « *La réussite des élèves : contextes familiaux sociaux et territoriaux* », **revue** Éducation & Formation, décembre 2019.
- « *Inégalités sociales, motivation scolaire, offre de formation, décrochage* », **revue** Éducation & Formation, mai 2018.
- « *Le décrochage scolaire : Un défi à relever plutôt qu'une fatalité* », **revue** Éducation & Formation, mai 2018.
- « *Le décrochage scolaire* », Pierre-Yves Bernard, Collection : Que sais-je ?, éditions PUF, mai 2019.
- « *Souffrances à l'école : les repérer, les soulager, les prévenir* », Nicole Catheline, éditions Albin Michel, 2016